



Une collection de grimaces Nichés sur les façades des chais en pierre des Pavillons de Bercy, des dizaines de visages en plâtre observent la foule d'un air malicieux. A l'origine, ces sculptures servaient à la fabrication de moules pour la confection de masques en plastique thermoformés, indispensables au Carnaval et autres festivités déguisées. Recueillies en 2010 lors d'une grande vente à Saumur, ces pièces étaient destinées à la casse en raison d'une restructuration de l'usine de fabrication de masques et accessoires de la marque César.

Les dessous de la grimace dans les arts Spontanée, la grimace fut perçue comme expression des caractères et passions, l'indice d'une nature humaine possédant encore un langage primitif prompt à trahir une certaine animalité.

*Homme grimaçant – Anonyme flamand – 16es. – Liège Fermé, ce diptyque présente un personnage indiquant une banderole en moyen néerlandais : « Laisse ce panneau fermé, sinon tu seras fâché contre moi. » Bravant l'interdit, le spectateur ouvre le diptyque et se trouve confronté au postérieur du même personnage ! La légende précise : « Ce ne sera pas ma faute car je t'avais prévenu avant. » En face, un fou fait la grimace. Il est accompagné d'un proverbe : « Et plus nous voudrions te mettre en garde, plus tu auras envie de sauter par la fenêtre. »



* Franz Xaver Messerschmidt (1736 - 1783) – Tête grimaçante – Vienne, Autriche Sculpteur génial et incompris du siècle des Lumières à l'origine d'énigmatiques « Têtes de caractère ».

Histoire de la fête foraine C'est au cœur des foires, ces grands marchés qui se déroulent en plein air depuis l'Antiquité, que naît la fête foraine. Ces dénommés *saltimbanques** qui donnent des représentations sur estrade, possèdent la même origine étymologique que le *banquier* ; les deux fréquentent alors le banc de foire où le premier saute par-dessus pour en faire une scène et le second s'y assoit pour opérer des échanges financiers. (* de l'italien *saltimbanco* celui qui saute sur le banc)

A partir du XVIIe siècle, les saltimbanques, sont accompagnés par d'autres attractions et de multiples jeux propres à ravir les foules, comme les stands de tir. Mais c'est la révolution industrielle qui permet le perfectionnement des manèges, toujours plus inventifs, et l'installation des fêtes foraines dans les villes. Tout au long du XIXe siècle, se développent de nouvelles attractions : carrousels à vapeur, chenilles-vagues, maisons hantées, petits trains... ou encore le cinéma, qui est avant tout un spectacle forain.

L'art et la fête foraine De nombreux tableaux témoignent de la fascination de peintres majeurs pour la fête foraine.

*La Fête à Saint-Cloud - 1775-1780) – Fragonard – Banque de France, Paris. Une œuvre délicate, colorée, poétique, qui annonce le passage de la foire médiévale à la fête foraine.



Il y a ensuite les deux immenses *panneaux réalisés en 1895 par Toulouse-Lautrec pour la baraque de la danseuse Louise Weber, dite La Goulue, à la Foire du Trône.



Autre tableau emblématique : *Manège de cochons - 1922 - Robert Delaunay – Centre Pompidou, avec son atmosphère lumineuse et étourdissante, véritable expérience chromatique en mouvement. Comme dans un manège. Une toile qui symbolise avec force l'attraction des peintres abstraits pour la fête foraine.

L'Art forain est un art décoratif à part entière, fait pour émerveiller le peuple et volontairement chargé d'un grand pouvoir de séduction.

Décorer c'est aussi faire le beau, parer, enjoliver, en rajouter encore pour attirer et convaincre davantage. Les montages et démontages fréquents des attractions foraines imposent une conception architecturale spécifique : légèreté, robustesse et simplicité des assemblages.

La sculpture foraine est toujours figurative, avec des représentations plus ou moins réalistes de formes animales ou humaines qui peuvent être de l'ordre du réel, mythique ou imaginaire. Bien souvent composite et creuse, la sculpture foraine est principalement réalisée dans des bois

tendres et légers, tel le tilleul ou le sapin, ce qui en facilite ainsi la manipulation et le transport. Grâce à l'immense talent des sculpteurs, il est possible de dégager des caractéristiques de styles parfaitement identifiables, permettant ainsi la définition de véritables écoles nationales d'Art Forain : l'école française, l'école allemande, l'école belge et l'école anglaise.

C'est au sculpteur *Gustave Bayol, basé à Angers, que l'on attribue le plus souvent l'origine de l'école française d'Art forain. La sculpture animalière a été grandement influencée par son réalisme, et présentait alors des lignes équilibrées, harmonieuses, d'un grand classicisme. Ce réalisme se retrouve aussi dans la sobriété des décors qui ornent les sujets de manège, et les chevaux de bois français ne portent bien souvent qu'un simple collier et une selle plate. Traditionnellement, le manège français est conçu autour d'un scénario, avec un décor thématique et une cavalerie ne présentant souvent qu'un seul type de manège : la Belle Epoque a vu se développer des manèges de vaches, de cochons, de chats, ou de harengs.

Comme pour l'école française, c'est essentiellement dans la sculpture animalière que s'exprime le style allemand, dont *Frederich Heyn est l'artiste le plus représentatif. Les animaux ont en commun une certaine noblesse et des ornements très travaillés, rehaussés de cabochons et de couleurs vives.



Comme Bayol en France, c'est un sculpteur d'art religieux qui influence de manière marquante l'école belge d'Art forain au XIXe siècle : *Alexandre Devos. Son style est imprégné de culture flamande, baroque, se référant à l'Antiquité. Il excella dans la statuaire monumentale, et ses compositions allégoriques prirent place sur les façades des gigantesques carrousels-salons construits à partir des années 1890.



En 1900, J. Van Munster, entrepreneur forain, imagine le plus grand et le plus beau carrousel qui ait jamais existé. Il le fait réaliser par les sculpteurs les plus réputés de l'époque : Alexandre Devos pour les carrosses, Joseph Hübner pour la cavalerie.

Considéré comme le plus beau carrousel au monde, *l'Hippo-Palace est non seulement le plus grand (16 m de diamètre !) mais aussi le dernier de sa génération encore existant. Il en découle un carrousel monumental, protégé par

un bâtiment nomade aux décors de panneaux peints et de groupes sculptés évoquant les courses de chars, à l'instar de l'hippodrome de Paris, d'où l'Hippo-Palace tire son nom.

En Angleterre *Orton et Spooner. Le style anglais s'éloigne des autres écoles européennes par une stylisation bien plus poussée des motifs, et une recherche graphique toujours plus grande.

Dès 1925, les artistes anglais, habiles à la stylisation, adaptent la mode Art Déco à l'Art forain.

Dès lors, les reliefs des sculptures cèdent peu à peu la place aux techniques plus plates dérivées du graphisme.

